

CLOAREC KERTANGUY

Pa oa ar c'hloarec iaouanc o lenn he lizero,
 Arruas eur c'hannader da annons ar c'hélo ;
 — Terrupl, cloaregic iaouanc, ho cavan dizoursi,
 Hac hen dimêt ho mestrès dimeuz a Gerdanguy ;
 Hac hen dimêt ho mestrès eneb d'hi zantimant,
 Hac ét gant eun aufredour deuz a gér-clos Wengamp.

Ar c'hloarec, pa 'n eus clewet, a zao 'n he zà vatant,
 'C'h a da gâd he vewel-braz gant ar gommandamant :
 — Cabrestr d'in ma incane, roës-te kerc'h d'ez-hi,
 Me 'renc monet da gousket fenez da Gerdanguy.

P'arruas en Kertanguy, a oant hol o coanian ;
 Ar c'hloarec da zaludin ar re-goz da gentan.
 — Na d'ac'h-c'hui, cloarec iaouanc ! Petra zo a newe,
 Ma 'z oc'h-c'hui en Kertanguy, d'ar c'houls-man deuz an de ?
 — Aliès, aroc breman, am eus lojet 'n ho ti,
 Ha fenez a rin are, ma ve commandet d'in...
 N' c'heus ket a zonz, ma mestrès, 'boue pardon Lanvode,
 Ho poa d'in-me assuret ha touet dre ho le ;
 Ho poa d'in me assuret ha touet dre ho le
 A vijemp-nin unisset, pa blichje gant Doue ?
 Mar oc'h c'hui, ma mestrezic, rouanes ar gened,
 Ni moamb bet eul lestr caër, c'hui ac'h eus hi freuzet ;
 Ia c'hui ac'h eus hi freuzet, hep caout consians,
 Ha ma rentet languissant, hep caout esperans.
 Da c'hortoz an urz ractal, couls en de vel en noz,
 C'hui 'm rent en captivité, vel en prizon Bro-Sòz.
 — Mar ve an hol gaptived 'bars en ho liberte,
 'Vel ma 'z oc'h, ma zervijer, gant ar c'hraz a Doue,
 A ve couit ar Roue Franç da baëan neb tribut
 Na da Sòz, na da Varbar ewit caout he dut.
 — M'ho comparaj, ma mestrès, ouz eur feillen derw gwenn,
 Pe ouz eun eostic hanv, war vec eur zapinen ;
 Pe ouz eun eostic hanv, war vec eur zapinen ;
 Ar re-ze dro, a zistro, gant ar pewar awel.
 — C'hui a goze, den iaouanc, evel eun avocad

LE CLERC DE KERTANGUY

Comme le jeune clerc était en train de lire ses lettres,¹
 Arriva un messager pour annoncer la nouvelle :
 — Terriblement, jeune clerc, je vous trouve insouciant,
 Quand est mariée votre maîtresse de Kertanguy ;
 Quant est mariée votre maîtresse, contre son goût,
 Et partie avec un orfèvre de la ville-close de Guingamp !

Le cloarec, lorsqu'il a entendu, se lève tout debout, [ordres :
 Et d'aller trouver son domestique principal pour lui donner ses
 — Bride-moi ma haquenée, donne-lui de l'avoine ;
 Il faut que j'aïlle coucher cette nuit à Kertanguy.

Quand il arriva à Kertanguy, ils étaient tous à souper ;
 Le cloarec de saluer les vieux d'abord :
 — Et (bonjour) à vous, jeune clerc ! qu'y a-t-il de nouveau,
 Que vous voilà à Kertanguy, à cette heure du jour ?
 — Bien des fois, avant celle-ci, j'ai logé en votre maison,
 Et cette nuit je le ferai encore, si on m'y convie,.. [Lanmodez
 N'avez-vous pas souvenance, ma maîtresse, qu'au pardon de
 Vous m'aviez donné assurance et juré votre serment ;
 Vous m'aviez donné assurance et juré votre serment
 Que nous serions unis, quand il plairait à Dieu !
 Si vous êtes, ô ma maîtresse, la reine de la beauté,
 N'avions-nous pas (aussi) un beau navire ? Vous l'avez brisé ;
 Oui, vous l'avez brisé, sans en avoir remords,
 Et m'avez rendu languissant, faute d'espérance.
 En attendant l'ordre précis, aussi bien le jour que la nuit²,
 Vous m'avez rendu captif, comme (si j'étais) en la prison
 — Si tous les captifs étaient autant en liberté, [d'Angleterre.
 Que vous l'êtes, vous, mon serviteur, grâce à Dieu,
 Le Roi de France n'aurait à payer tribut
 Ni à Saxon, ni à Barbare, pour racheter ses gens. [blanc,
 — Je vous compare, ma maîtresse, à une feuille de chêne
 Ou à un rossignol d'été, sur la cime d'un sapin ;
 Ou à un rossignol d'été sur la cime d'un sapin,
 Lesquels tournent et tournent encore aux quatre vents.
 — Vous parlez, jeune homme, comme un avocat,

¹ D'étudier dans ses livres.

² En attendant votre consentement ; — mais le vers paraît altéré.

Pe vel eur filozof, pe eun doctor benac.
 Neb ho clewfe o parlant deufe prest da laret
 A ven zottoc'h ewit-oc'h ! Met me 'm eus ho approuvet,
 Hac a ra ken neubeud vân o clewet ho comzo
 'Vel ma ra eur ween derw, ve maro seiz blâ zo.
 — M'ho comparaj, ma mestrès, diouz an durzunel,
 Pini dê 'wit deumeurans ar meneñ huel ;
 Honnès na ra ket a gaz pegent rust ve 'n amzer,
 Ha pa blijo gant doue a deüio an douster.
 — Nann ! nann ! me n'on ket capabl da gredin ho pe c'hoant
 D'hem c'harout en ho calon, evel ma ret zeblant ;
 Rac c'hui rofe da gredin da verc'hed diaviz,
 A ve war grouio raden a tiwan fleurdeliz ;
 Rac c'hui rofe da gredin da verc'hed zodezet
 A ve war grouio raden tiwan lavand fleuriet !
 — Arsa'-ta, ma mestrezic, lâret, en bezr gomzo,
 A contant 've ho ligne a timéfemp hon daou.
 — Ia, contant ve ma ligne ! Na perac'-ta na ve ?
 Neuze, me 'm eus ma c'hunan pretansion war ze ;
 Neuze, me 'm eus ma c'hunan war ze pretansion :
 An-neb a uz a gle choas, evel just ha raizon.
 — Arsa-ta, ma mestrezic, kenavo lâran d'ac'h !
 Ken 'liès plas m'ho cuelin, me am bo joa ouzoc'h.
 Na n'oc'h ket deuz ma etat, dre m'oc'h paizantès,
 Met mar goullet zervijin, deut d'am zi da vatès.
 — Arsa'-ta, cloarec iaouanc, c'hui a allo lâret
 Pô clewet ma zantimant ; eun all na rañ ket.
 Me a zo bet re fragil o contan ma doare,
 Met breman me vô *diroc* eun neubeudic war-ze ;
 Me a zo bet re fragil 'contan ma zantimant,
 Met breman me vô *diroc*, en touez an dud iaouanc.

Ou comme un philosophe ou un docteur quelconque.
 Qui vous entendrait discourir en viendrait vite à dire
 Que je suis plus sottie que vous ! Mais moi, je vous connais par
 Et suis aussi peu sensible à vos paroles [expérience,
 Que le serait un chêne, mort depuis sept ans.
 — Je vous compare, ma maîtresse, à la tourterelle,
 Qui a pour demeure les montagnes élevées ;
 Il lui importe peu, à celle-là, combien rude est le temps,
 Elle laisse à Dieu le soin de ramener le beau temps.
 — Non ! Non ! je suis impuissante à croire que vous ayez envie
 De m'aimer en votre cœur, comme vous en faites semblant ;
 Car vous donneriez à croire à des filles sans jugement [lys ;
 Que c'est sur des racines de fougère qu'il pousse des fleurs de
 Car vous donneriez à croire à des filles assoties [fleurie.
 Que c'est sur les racines de fougère qu'il pousse de la lavande.
 — Or ça donc, ma maîtresse, dites en brèves paroles [deux.
 Si vos parents seraient satisfaits de nous voir nous marier tous
 — Oui, satisfaits seraient mes parents ! Et pourquoi non ?
 D'ailleurs, j'ai moi-même mes prétentions là-dessus ;
 D'ailleurs, j'ai moi-même là-dessus mes prétentions ;
 C'est à qui doit user d'une chose de la choisir, disent la justice
 — Or ça donc, ma maîtresse, adieu je vous dis ! [et la raison.
 Quelque part que je vous voie, je vous ferai fête. [sanne ;
 Vous n'êtes pas à ma convenance, parce que vous êtes pay-
 Mais si vous désirez entrer en service, venez en ma maison
 — Or ça donc, jeune clerc, vous pourrez dire [comme servante.
 Que vous aurez lu dans mon âme : nul autre ne le fera.
 J'ai été trop naïve en racontant mes impressions,
 Mais désormais je serai plus réservée là-dessus ;
 J'ai été trop naïve en racontant mon sentiment,
 Mais désormais je serai réservée parmi les jeunes gens.